L'Imprimour Gerant)

Construction of the second sec

Le GUETTEUR paraît, à Saint-Quentin, les LUNDI, MARDI, JEUDI et SAMEDI soir. Un Supplément de 4 pages, renfermant des Nouvelles locales, des Variétés, un Bulletin commercial, est joint au numéro du samedi soir.

DE S'-QUENTIN ET DE L'AISNE

Adresser les iLettres, 'Mandats et toutes communications concernant le journal. à M. Ch. Poëtte DIRECTEUR-GERANT DU Guetteur

BUREAUX

On s'abonne aux Bureaux du GUETTEUR rue Croix-Belle-Porte, 21.

CONDITIONS

On s'abonne aux Bureaux du GUETTEUR rue roix-Belle-Porte, 21.

Les abonnements datent des i et et 15 de chaque mois. Tout bonnement qu'on laisse renouveler est exigible en entier.

A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le continuer doivent refuser le journal. Un franc de frais de recouvrement à domicile, lors-que l'abonnement n'est pas payé à son échéance.

IMPRESSIONS TYPOGRAPHIQUES ET LITHOGRAPHIQUES

Annonces légales et judiciaires

Saint-Quentin Un an 18 fr. 6 mois

INSERTIONS

Saint-Quentin, le 27 Janvier.

Les énergumènes de la politique, les hommes qui combattent le ministère Méline, ne sont pas satisfaits du vote de confiance donné lundi au ministère au sujet de l'affaire Dreyfus.

Tous ceux qui espèrent pêcher en eau trouble, les politiciens avides qui attendent impatiemment le retour au pouvoir des radicauxsocialistes qui doivent remettre entre leurs mains les administrations publiques, les faveurs et les places, sont désolés du vote de lundi.

Ils n'ont plus d'espoirs. Ils voient le ministère Méline consolidé, et ils prévoient que le pays éclairé sur leurs projets, enverra à la Chambre, lors des élections du mois de mai prochain, une majorité de républicains de gouvernement résolus à s'occuper des grandes questions d'économie politique que les interpellations sans cesse renouvelées des députés de l'extrême-gauche ont forcé la Chambre d'ajourner.

Mais si les adversaires du ministère Méline sont tout confus et tout désorientés en ce moment, les hommes d'ordre, les hommes de paix et de travail se réjouissent hautement du vote de la Chambre. Ils espèrent que la majorité comprendra désormais ses devoirs, et qu'elle saura mettre un frein aux entreprises factieuses d'une minorité contre laquelle le pays proteste et protestera davantage encore aux elections prochaines.

On peut en être sûr, les opposants systématiques, ceux qui sont moralement responsables des scènes qui ont déshonoré samedi l'enceinte législative, sont condamnés partout, dans nos villes comme dans nos villages. On s'élève et on proteste contre eux, et nous pouvons dire que ceux qui font cause commune avec eux sont condamnés par les électeurs patriotes qui veulent pour la France et la République des jours de paix et de prospérité.

Quels tristes procédés que ceux employés par les socialistes et les radicaux pour combattre le ministère Méline. Ils veulent être tout et se substituer à tout. Il ne doit y avoir qu'eux. Leurs volontés, leurs caprices, voilà quelle doit être la loi. Ils n'en veulent pas reconnaître d'autre. La séparation des pouvoirs si nécessaire pour garantir la éviter les mesures arbitraires et victimes, les radicaux n'en veulent pas dès l'instant où elles les gêne,

L'affaire Dreyfus, les discussions, les débats auxquels elle a donné lieu dans la presse et dans la trigrand désarroi moral, et même

draient que ce ministère n'en tint aucun compte. Ils auraient voulu que M. Méline s'érigeât lui-même et lui seul en Cour d'appel ou en Cour de cassation.

« Il prononcerait, dit le Journal des Débats, en toute souveraineté. non seulement sur le passé, mais sur l'avenir ? Après s'être fait une conviction personnelle, - mais qui n'aurait pas d'autre autorité que celle d'une conviction personnelle, - sur les jugements rendus, il s'arrogerait le droit d'ouvrir ou de fermer la porte à toutes les instances, à toutes les demandes en revision qui pourraient se produire? Quelle étrange confusion de tous les pouvoirs! On n'avait pas encore imaginé de faire du président du Conseil le juge suprême de toutes les causes déjà jugées, ou de toutes les causes à juger. Qu'il nous soit permis de nous étonner qu'une pareille proposition ait pu venir d'un membre de l'opposition, aussi résolu, aussi intrépide que M. Goblet. Quel plus magnifique hommage pourrait on rendre à M. Méline? Nous, qui avons une grande, très grande confiance en M. le président du Conseil, nous n'irions pas si loin. Nous n'abdiquerions pas entre ses mains. Nous ne ferions pas de lui, chef du pouvoir exécutif, le juge unique et universel. Il a montré, d'ailleurs, qu'il serait le premier à s'y refuser: il a reculé, épouvanté, devant l'écrasante surcharge de pouvoirs et de responsabilités qu'on voulait accumuler sur sa tête ».

Et M. Francis Charmes, l'auteur | Nouvelles & Informations de ces lignes, constatait ensuite que l'affaire Dreyfus troublait à l'excès les esprits, et qu'elle avait donné lieu, soit dans un sens, soit dans l'autre, à une propagande effrénée. L'éminent chroniqueur politique de la Revue des Deux-Mondes, constatait également, au sujet de cette affaire, que les interpellations s'étaient multipliées à la Chambre, que le Gouvernement avait été menacé, que jamais dans une affaire du même genre, de pareils procédés n'avaient été employés. Il ajoutait :

« Est-ce que jamais condamnation, même prononcée à huis-clos par un Conseil de guerre, avait déchainé un mouvement à la fois aussi formidable et aussi tumultueux? La rue a été troublée, ensanglantée même de l'autre côté de la Méditerranée. Il y a là, incontesliberté des citoyens, pour leur | tablement, quelque chose d'anormal et de malsain. Ce n'est pas dans tyranniques dont ils pourraient être | l'état d'énervement et d'exaltation où nous sommes, qu'il est possible d'examiner de sang-froid une affaire du moment où elle contrarie leurs | aussi délicate, et surtout qu'on peut en attendre une équitable solution. A quelque point de vue qu'on se place on n'aperçoit aujourd'hui que des impossibilités. Dans quelque bune, ne témoigne-t-elle pas d'un voie qu'on entre, on ne rencontre que des obstacles infranchissables. d'une audace radicale peu commune. L'affaire a été mal engagée, mal Le Journal des Débats le disait | conduite ; elle a naturellement hier très justement. Il y a un juge- abouti à l'anarchie intellectuelle; ment, il y en a même plusieurs, et | et alors, au lieu de s'arrêter pour se

ont voulu quand même, à force Jandrée. On ne sait si l'on se trouve ea d'énergie et d'emportement, la conduire au dénouement qu'ils lui avaient fixé. En cela, ils ont été aussi maladroits que coupables. Nous faisons, bien entendu, la part des exceptions, et il y en a des plus honorables; mais, si on regarde les choses dans leur ensemble, et telles, au surplus, que tout le monde les voit, qui pourrait nier l'exactitude de notre appréciation? »

Mais pourquoi cette agitation? Pourquoi ce trouble dans les esprits? Pourquoi cette explosion de sentiments haineux, d'accusations, de suspicions?

Certes la justice se trompe quelquefois, mais il faut croire que les juges se trompent de bonne foi, sans cela ce serait épouvantable. Voyezvous Dreyfus innocent et condamné sans preuves ? Est-ce que cela peut être admis? Est-ce qu'une semblable suspicion peut peser sur les membres du Conseil de guerre?

On comprend les sentiments qui animent les amis et les membres de la famille Dreyfus. Mais pourquoi a-t-on fait de la revision en quelque sorte impossible du jugement, une affaire presquenationale? C'est tout simplement parce que les haines religieuses et les passions politiques s'en sont mêlées et qu'elles sont parvenues à troubler les esprits au point de leur faire oublier les notions les plus élémentaires de la justice et du droit.

Ch. POETTE.

Lundi matin, à dix heures et demie, le ministre du commerce a inauguré les ateliers de l'Assistance par le travail, situés avenue de Versailles, 7. Le ministre a été recu par le directeur et les principaux membres du personnel, qui loi ont fait visiter les nouvelles installations. Il a fort admiré les perfectionnements apportés et s'est retiré après avoir adressé quelques paroles d'encouragement.

- Le président de la République a reçu hier après midi MM. le comte d'Haussonville, directeur de l'Académie française, Gaston Paris, secrétaire perpétuel, qui lui ont présente MM. Theuriet et Vandal, recus tous deux, récemment, en séance pu-

- Le ministre de l'instruction publique vient de décider que les sessions d'examens pour l'obtention du certificat d'aptitude aux bourses dans les lycées et collèges s'ouvriront dans tous les départements : 1º Pour les garçons, le mardi 5 avril prochain; 2º Pour les jeunes filles, le jeudi 21 avril. Les inscriptions seront reçues au secrétariat de chaque préfecture, du 1er au

- On prête au général Billot, - et cela paraît d'ailleurs résulter des déclarations apportées, samedi, à la tribune de la Chambre, par le président du Conseil, l'intention d'interdire formellement à tous les officiers de comparaître comme témoins. devant la Cour d'assises, dans le procès Zola. Résolu à ne se prêter à aucun scandale, le ministre de la guerre ne consentira pas à relever du secret professionnel les officiers qui pourraient ê re cités comme témoins. On sjoute même que le général Billot a songé a se présen er seul, et en grand uniforms, devant la Cour d'assises, pour y parler au nom de l'armés.

- Un train allant de Lille à Busigny a tamponné et écrasé un individu dont l'identité n'a pu être établie jusqu'à présent. Ce terrible accident est arrive sur la route de les adversaires du ministère vou- l'recueillir, ceux qui l'avaient lancée Douai à Somain, à l'arrêt de Masny-la-

présence d'un accident ou d'un suicide.

- M. Castelin a déposé hier sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi relative à la réduction de la taxe de consommation sur les sucres. Cette proposition de loi sera renvoyée à la commission

- On écrit de Lausanne : M. Jacques Berney, jeune professeur à l'Université, connu par ses travaux juridiques, qui pa-tinait dimanche sur le lac de Joux, avec deux jeunes filles, s'est noyé avec ses compagaes. Le corps de M. Berney et celui d'une jeune fille ont été retirés aujourd'hui. Cet évènement a attristé les fêtes du centenaire de l'indépendance du canton de Vaud, célébrées en ce moment dans tout

- On écrit de Liége le 25 janvier : Un épouvantable incendie vient de détruire complètement la filature Pinet, située à Belle-Vaux, près Liège. Le fau s'est déclaré alors que l'usine était en pleine activité. On a dû faire sortir précipitamment les nombreux ouvriers, dont une partie a dù être sauvée par les fenêtres. Les flammes étaient activées par un vent violent. Tout s'est effond: é avec un fracas épouvant » ble « Rien n'a pu être sauvé. Les dégâts sont énormes. De plusieurs lieues à la ronde on apercevait les lueurs du sinistre. Tous les pompiers de la région sont encore sur les lieux ainsi que de nombreux soldats.

- On annonce de Londres que l'Association des mécaniciens et le comité des Trade-Unions auraient recommandé l'acceptation des conditions des patrons. Si un accord intervient dans ce sens, il permettrait la reprise du travail le 31 janvier.

- Une dépêche de Portsmouth annonce que sur les conseils de ses médecins, Cornélius Herz est sorti hier pour la première fois depuis plus de cinq ans. Il a fait une courte promenade en voiture.

- On télégraphie de New-York : Une dépêche de la Havane anconce que les insurgés ont fait sauter à la dynamite une partie du camp espagnol de Jucoro, à l'extrémi é de la Trocha. La caserne a été déou sont blessés.

- On a enregistré avant-hier à Bombay 129 nouveaux cas de peste et 131 décès. Il y a dans les hôpitaux 717 pestiférés. On signale une grande augmentation dans le nombre de rats crevés. (On sait que c'est un signe d'extension de la peste.) Le nombre des cas de peste et des décès d'avant hier est double de celui de la date correspondante de l'année passée.

- Plusieurs wagons du train espress allant de Berlin à Cologne ont déraillé avanthier. D'après le Tagblatt de Herne, trois personnes ont été tuées et douze ont été blessées.

M. MÉLINE

Des tumultueuses agitations de l'heure actuelle se détache, bien en vue, entourée d'un prestige nouveau, la personnalité de M. Méline. Voilà bientôt deux ans que le député

des Vosges est à la tête du pouvoir. A ce faîte, où tant de cerveaux puissants ont été frappés de vertige, M. Méline n'a fait que grandir, et chaque jour nous révèle chez cet homme d'Etat une qualité inconnue même de ses amis les plus intimes.

Nous n'avons pas ici le culte idolâtre des individus. Nous les apprécions sur leurs actes et nous les appuyons ou les combattons en raison de leurs rapports, en bien ou en mal, avec la cause que nous défendons; mais nous savons reconnaître les services rendus et nous considérons comme un devoir de proclamer d'autant plus haut ces services qu'ils sont plus méconnus par la passion et les haines de parti.

Lorsqu'il fut question de M. Méline pour la présidence du Conseil, nous n'éprouvames, il faut bien le dire,

qu'un médiocre sentiment d'enthousiasme. Noue avions beaucoup d'estime pour ce républicain que nous avions toujours connu dans la ligne droite et en la loyauté duquel nous pouvions avoir confiance. Nous doutions qu'il pût être à la hauteur de la brantes qui se succédaient comme par lourde tâche qui allait lui incomber.

M. Méline, depuis qu'il est au Parlement, s'était attaché à laire triompher une doctrine économique fort contestée par une partie notable du monde industriel, et il avait mis dans cette œuvre une opiniatreté qui pouvait n'être que de l'obstination, sans qu'on put en déduire que cet homme était apte à la direction générale des affaires.

Il avait été au pouvoir dans des postes secondaires où il n'avait guère pu donner sa mesure. Président de la Chambre, il avait eu contre lui son aspect malingre, sa voix grêle qui ne lui permettait pas de dominer le tumulte. Il n'avait laissé de son passage au fauteuil qu'une impression plutôt défavorable.

C'était donc à son corps défendant, sans être appuyé par aucune recom-mandation contingente, que M. Méline, avec un courge ressemblant à de la témérité, acceptait, pour le compte du parti modéré, de recueillir l'héritage quelque peu snspect de M. Léon Bourgeois.

Les plus indulgents considéraient cette acceptation comme un acte de dévouement méritoire, mais d'un cacabinet Meline leur faisait l'effet d'une | dre à un de ses tonitruants adversaitransition nécessaire entre le déplorable état de choses créé par M. Bourgeois et un inconnu qu'il fallait dégager. Quant aux adversaires, ils annonçaient la chute du cabinet à une | se transforme, son œil plein d'éclat et échéance presque immédiate.

et à comprendre que M. Méline, dans la droiture de sa conscience et la fermeté de ses convictions, ne jouait | mot la conviction dans les esprits les pas un rôle, mais accomplissait une mission.

D'un coup d'œil, il avait bien jugé la situation. Il avait senti que la faillite des promesses radicales avait créé dans le pays un immense besoin d'apaisement et qu'en face des exigences grandissantes des partis révolutionnaires, celui-là servirait utilement la République qui saurait grouper sous son drapeau, dans une œuvre de commune défense, toutes les forces sociales de la nation.

Vers ce but, il orienta son action, sans se laisser détourner un seul instant et par quoi que ce fût du plan qu'il s'était tracé.

Il se présenta au pays avec un programme modeste comme sa personne, loyal comme ses intentions. Il ne se livrait ni aux longs espoirs, ni aux vastes pensers; il ne promettait que ce qu'il savait pouvoir tenir; mais il promis.

La netteté de son attitude, la résolution que tout le monde sentait sous chacune de ses paroles, la franchise qui résonnait eu toutes ses intonations produisirent tout d'abord un certain étonnement, puis toutes les incertitudes furent bientôt dissipées. Ravis d'une transformation qu'ils n'avaient pas soupconnée, ses amis se sentirent rassurés et comprirent la force jusque-là méconnue qui s'offrait subitement à eux. Les adversaires, désorientés, furent forcés de reconnaître que leur premier dédain n'était plus de mise et qu'ils avaient devant eux un adversaire dont l'envergure

grammes et du persiflage. De là la guerre incessante dont notre histoire parlementaire ne nous offre peut-être pas d'exemple.

Sans parler des campagne de presse, des accusations les plus abracadaenchantement, des tournées oratoires dans lesquelles on promenait le même et éternel réquisitoire, il ne se passait pour ainsi dire pas de jour que M. Méline ne fût appelé à la tribune pour répondre à une question ou à une interdellation.

Impassible et résolu, le Président du Conse.l laissait gronder l'orage sans lui opposer autre chose que la dédaigneuse sérénité de l'homme que soutient la conscience du devoir accompli.

Jamais aucun assaut, si habilement préparé qu'il fût, si énergiquement mené qu'on le tentât, ne réussit à le prendre au dépourvu.

M. Méline n'est ni un délayeur de mots, ni un artisan de métaphores. Il ne cherche pas à éblouir ses auditeurs par des images aussi vaines dans la réalité que séduisantes dans leur sonorité. Il va droit au but, dit ce qu'il veut dire, simplement, mais nettement et avec un tel accent de franchise que ses déclarations démolissent impitoyablement toutes les boursouslures de ceux qui essaient de le noyer sous leurs déclamations.

En voyant cet homme grêle, le visage émacié, à l'aspect maladif, gravir ractère essentiellement éphémère. Le les marches de la tribune pour réponres, on tremble presque à la pensée de l'inégalité qui semble se manifester. On est vite rassuré. Sous l'aiguillon de la contradiction, le « doux Méline» de jeunesse s'illumine, son visage Nous ne tardames pas à être fixés | exprime la vie, l'énergie, sa parole s'enflamme, il trouve l'éloquence dans sa sincérité et apporte à chaque plus prévenus.

Ce républicain, qui ne connut jamais une défaillance, est depuis bientôt deux ans accusé de réaction et de cléricalisme. Il laisse dire. Puis, quand l'accusation prend une forme précise, il la saisit, l'étreint, la pulvérise et l'anéantit sous le ridicule, comme il l'a fait vendredi dernier, dans le superbe discours que nous analysions hier.

Voici venir la question Dreyfus, la plus délicate, la plus embrouillée, la plus passionnante qu'ait depuis longtemps connue un gouvernement. Les esprits s'échauffent, les passions s'agitent, la politique entre en scène et se propose d'exploiter les difficultés inouïes avec lesquelles le gouvernement est aux prises.

Seul peut-être M. Méline a conservé tout son sang froid. Dès le début da l'affaire, il a pris une attitude. Cette était résolu à tenir ce qu'il avait attitude, il l'a raisonnée; elle repose sur une notion précise du devoir gouvernemental. Rien ne l'en fera dé-

A trois ou quatre reprises on l'appelle à la tribune sur cette question. Il répond toujours avec la même simplicité digne, calme, froide, mais résolue.

Ses adversaires ne se lassent pas. Ils resserrent le débat. Ils préparent un assaut suprême à la suite duquel ils sont cet te fois certains de la victoire. L'attaque se produit. Elle est conduite avec habileté et prudence. M. Méline s'explique et M. Cavaiguac lui même est obligé de s'avouer vaincu, de renoncer à la lutte, en donnant demandait autre chose que des épi- ainsi au président du Conseil un

7 Forilleton du GUETTEUR du 28 Janv. 1898

LA

Bouquetière du Pont-Neuf

Par FRANCIS TESSON

Le capitaine laissa passer sans mot dire cette première explosion d'amour filial; quand il jugea que l'enfant, plus calme, se trouvait en état de l'entendre, il la releva, la fit asseoir dans un fauteuil, et lui dit d'une voix grave et triste :

- Maintenant, Réséda, il me reste trois choses à vous apprendre, trois secrets à vous révéler. - Dites, oh! dites vite.

- D'abord, comment ce portrait se

trouve entre mes mains; c'est-à-dire com-

ment il s'y trouvait, car dès aujourd'hui. je le remets entre les vôtres Gardez-le. mon enfant, et que désormais il ne vous quitte plus. - Vous êtes bon, murmura-t-elle. - Je dois ensuite vous faire connaître

votre nom véritable, et enfin pourquoi je m'intéresse tant à vous. - Parlez! dit-elle. - Les preuves sont là, ajouta-t-il, en posant la main sur la cassette d'où il venait de tirer le médaillon. Vous pourriez ne

pas me croire; le lieu où nous nous

trouvons n'est pas fait pour vous inspirer

confiance en moi; aussi je ne dirai rien qui ne soit affirmé par des pièces authen-

chemins retenus par un nœud de rubans noirs... Au même instant un triple coup de sifflet retentit du côté de la salle où tes-

Il tira de la cassette une liasse de par-

toyaient les voleurs. Le capitaine pâlit et laissa retomber les parchemins dans la cassette.

- Signal d'alarme, murmura-t-il, quel fâcheux contre temps! Et que survient-il Il courut à la porte de communication,

le lieutenant Tournesol l'y attendait. Le capitaine et son second s'entretinrent à voix basse. Les nouvelles qu'apportait Tournesol étaient graves sans doute, car à chaque mot le chef des Rougets frappait du pied avec colère.

- Il n'y a pas à hésiter, murmura-t-il, le danger croît à chaque minute: conjurons-le sur l'heure, s'il en est temps encore. Je vais sortir pour travailler au salut commun. Toi, reste ici; mais sans rien dire à personne; que nos hommes ignorent... donne-leur un prétexte quelconque, parle d'une légère alerte, afin qu'ils se tiennent sur leurs gardes; cela suffit.

- On fera de son mieux, grommela Tournesol.

Le capitaine demeura quelques secondes silencieux, le front penché, et comme absorbé par l'élaboration de quelque plan d'un enfantement pénible.

A un mouvement que fit la bouquetière, il sursauta comme au choc d'une pile gal-- Fatalité! gémit-il; Réséda ici, je

l'avais oubliée, impossible de la faire sortir cette heure. Il alla à elle: - Ma chère enfant, un devoir impérieux

m'appelle au dehors. Restez. Attendezmoi. Nous terminerons au retour cette entrevue. J'ai tant de choses à vous dire encore!

- Eh quoi! Vous me quittez. - Pas pour longtemps. Je vous laisse

sous la garde de mon lieutenant. C'est un garçon dévoué. Il sera là, derrière cette porte, à vos ordres. - Suis-je donc prisonnière?

- En aucune façon.

pria longuement.

- Pourquoi ne pas m'emmener, alors? - Seul, je passerai sans encombre; avec vous, impossible. A bientôt donc. Je vous laisse pour tromper l'ennui un talisman infaillible: le portrait de votre

Il sortit précipitamment. Réséda entendit le bruit d'une porte que l'on refermait ; puis les pas s'éloignèrent ; elle était seule. Alors elle tomba à genoux, tira de son sein le médaillon qui renfermait l'image vénérée, le baisa à plusieurs reprises et

Quand elle se releva, elle se sentit plus forte, plus vaillante. Peu à peu une calme langueur succeda à cette exaltation fébrile.

Le silence, la demi-obscurité qui régnait dans la chambre invitaient au repos. Réséda fermait les paupières pour mieux songer à celle dont elle venait de

contempler l'image. Le sommeil finit par la gagner, le sommeil qui éloigne les soucis et évoque le riant mirage de l'espérance.

ROYAUTÉ

De longues heures s'écoulèrent sans nouvelles du capitaine. Les Rougets s'impatientaient de ce retard inexplicable, et commençaient à soupchevalières, mes sœurs, vous vous amusez

redoutable qu'il ne le leur avait laissé Le lieutenant Tournesol lui-même partageait l'anxiété commune. Il arpentait la salle souterraine à pas

conner que le danger auquel leur chef

avait fait allusion en partant était plus

précipités, et tourmentait sa moustache, ce qui était chez lui l'indice d'une violente préoccupation. Mais bientôt, voyant que la peur envahissait peu à peu toutes ces mines renfrognées, il s'écria en feignant l'insou-

- Allons, camarades, foin de tout souci, buvons, mangeons et faisons bonne chère; c'est l'ordre du capitaine. Les tables se chargèrent à nouveau de

vin et de victuailles. Le garde-manger de Les mains battirent à cette proposition la bande était toujours abondamment inattendue. approvisionné.

Le repas, en se prolongeant, finit par dégénérer en orgie.

de table en titubant, et se livrèrent aux plus extravagants ébats. On chantait, on hurlait, on gesticulait, on dansait, on jouait aux dés, on se querellait, la caverne offrait un de ces spec-

Les truands, las de boire, se levèrent

tacles fantastiques tels qu'en peut rêver l'imagination d'un poëte en délire. Au plus fort du tumulte, un vieux de la bande se hissa sur la table et réclama le

- Frères Rougets, cria l'orateur d'une voix avinée, chevaliers ici présents, et vous

en famille, tandis qu'à deux pas de vous une jeune sœur s'ennuie dans la solitude. C'est honteux! - Que veut-il dire? demandèrent quelques auditeurs. - N'avez-vous point remarqué la belle

fille que le capitaine a enfermée dans sa

chambre? - Oui, oui.

— Savez-vous son nom? - La belle demande! Qui ne connaît Réséda, la reine des bouquetières!

- Or donc, camarades, de même qu'elle est présentement la reine des bouquets fleuris, je vous propose de la proclamer, céans, reine des Rougets, qui sont, sans vanterie, la fine fleur de la truanderie parisienne.

- J'approuve ta motion, vieux père,

articula le lieutenant Tournesol, à qui les libations de la soirée ôtaient la parfaite compréhension de ses actes.

- Nous approuvons tous, répétèrent à l'unission voleurs et voleuses ; que Réséda devienne notre reine! - Puisque tout le monde est d'accord

sur ce point, reprit le vieux bandit, rien ne nous empêche de passer au couronnement. - C'est cela, couronnons la bouque-

- Holâ, vous autres, préparez le manteau royal; moi, je me charge du diadème. En un clin d'œil tout fût prêt. Le vieux, qui avait eu l'idée de cette

promotion étrange, dénicha, dans un bahut gothique, une couronne de fer blanc doré, volée dans un théâtre de la foire; les chevalières improvisèrent un long manteau, taillé d'un seul jet dans une pièce de velours écarlate, sur la perte duquel quelque mercier de la rue Saint-Denis avait sans doute pleuré toutes les

larmes de ses yeux. En guise de trône, un escabeau fût recouvert d'un splendide tapis d'Orient, sorti clandestinement de quelque noble

hôtel Ceci fait, les aventuriers se regardèrent interdits. Les accessoires étaient prêts, mais le principal personnage manquait à

(A suivre).

Aveines

On cote par 100 k. en gare d'arrivée à Paris, e par lots d'au moins 100 quintaux,

On demande 50 cent. de plus pour les lots in-

On cote aux 100 kil. gare Paris: Les grandes maiteries de l'Est tiennent de les 100 kilos, gare la Villette.

Fèves et Féveroles

Fèves tenues de ; féverolles de 18... à 19... ies 100 kilos à Paris. Cosses de tèves, 8 75 à 9 ... Déchet d'orge, ... à... Son de mais à Brisure de mais, ... à Le tout aux 100 kilos.

Sarragin

Le sarrasin de Bretagne vaut 14 25 à 14 50, Paris par gros lots d'au moins 50 quintaux.

Petites Graines

On tient par 100 kilos, gare Paris, en gros:
Petit bié, 16 .. à 23 ..; Jarras, 17 .. à
Graine de lin, 23 .. à ...; Chèvenis de Bretagae, 27 .. à 28 ..; Millet blanc Vendée, 24 .. à 24 50; Alpistes, 25 .. à 26 ..; Vesces de Bretagne. ... à

Bourse commerciale de Paris

du 26 janvier

BLES (les 100 kilos nets); A VOINES(les 100 k.nets

BLRS (les 100 kilos nets); A VOINES (les 100 k.nets); Disponible... 128 75; 28 75 Disponible... 128 75; 19 ... Courant..... 18 55; 28 65 Courant..... 18 75; 18 85; Prochain... 28 65; 28 75; Prochain... 18 85; 18 95; Janv.-fév... 28 40; 28 45; Janv.-fév... 19 25; 19 15; 4 premiers... 28 30; 28 35; 4 premiers... 19 20; 19 20; Avoines de consommation: 19 ... 21 25.

FARINES (12 m. sac de SEIGLES (les 100 k. nets

Disponible... 60 75 60 75 Disponible... 17 50 17 50 Courant.... 60 55 60 65 Courant.... 17 50 17 50 Prochain... 60 70 60 80 Prochain... 17 75 17 65 Janv.-fév... 60 65 60 80 Janv.-fév... 17 75 17 75 4 premiers.. 60 03 60 25 4 premiers.. 17 75 17 75

Corbeil, 65 ... Farines de consommation : 61 ...

SUGRES blancs (100 k.) SFIRITUEUX (l'heot).

Sucres raffinés disponibles en pains: 101 50 à 102 .. les 100 kilos. — Dito cassea, 106 .. à 107 .. la caisse de 50 kilos. — COURS OFFICIELS de 3 h. 1/L.

Sucres blancs raffinés, disponible: 30 50 à 30 75 les 100 kil. — Spiritueux disponible, 44 25 à l'hectolitre.

MULES (les 100 kilog. füt compris.)

SUIFS

Circulation 6.800 sacs.

Circulation 3.300 sacs.

Paris, 25 janvier

90 50 19 75 20 **25**

le lait suisse, la malle anglaise, la montre américaine, etc., tout cela fabriqué au Japon et vendu pour rien.

« Tous ces produits sont inférieurs, dira-t-on, et cela est heureusement vrai, le plus souvent, mais il se perfectionnent vite, sous la direction des Européens!

« Le Japon a déjà obtenu des récompenses à l'Exposition de Chicago, pour la perfection de ses imitations d'articles européens : la brosserie de Beauvais, par exemple! Vous voyez que l'Angleterre n'est pas seule mena cée et que le péril jaune n'est pas une chimère ; mais on lui a donné un nom équivoque ; c'est le périli de la surproduction qu'il faudrait dire : le mot serait plus exact, car il s'appliquerait à la fois à la main d'œuvre et à la machine ; c'est-à-dire un double danger, le premier multiplié au décuple, au centuple par le second. C'est si clair! Vous mettez nos machines les plus perfectionnées aux mains d'ouvriers orientaux d'une dextérité proverbiale. Ces ouvriers se comptent par centaines de millions et meurent de faim ; ils se disputent par conséquent des salaires inimaginables, sept, huit, dix sous par jour, un franc même si vous voulez, dans les centres où les salaires s'élèveront ; et ils se les disputeront longtemps, quoi qu'on en dise, puisque leur population augmente et que la concurrence qu'ils se feront entre eux sera stimulée par la concurrence écrasante de la machine arrivant d'Europe. »

Pas gaies, sans doute, les prédictions de l'honorable député de la Sarthe ; mais combien vraisemblables!

Certes, les remèdes à apporter sont de la compétence du gouvernement et des chambres de commerce; mais nous, simples particuliers, nous pouvons dans une certaine mesure apporter notre appoint à l'industrie et au commerce francais.

N'achetons aucun objet de marque étrangère.

Français, ne donnons notre argent qu'à des Français!

André TESSIER.

Service des Poids et Mesures

Deux Boulangers contre qui il a été dressé procès-verbal par M. le Vérificateur des Poids et Mesures, pour tromperie sur le poids du pain, ont été condamnés respectivement l'un à 50 fr., l'autre à 30 fr.

LE CONCERT DE BIENFAISANCE

L'ancienne église Saint Jacques dont les voûtes résonnèrent autrefois sous les chants lithurg ques des moines, est maintenant vouée au culte du veau d'or. Ce magnifique édifice, habilement restauré, est devenu la Bourse du Commerce! C'est là, maintenant, que l'on y traite le cours du sucre, des grains, de la paille et du son! O tempora. o mores!

Aujourd'hui, pour une fête de bienfaisance, le Commerce a fait place aux Arts. Mardi dernier, la musique profane régnait en maîtresse dans ce magnifique local, tout orné d'oriflammes aux couleurs nationales; au fond, un élégant théâtre agencé avec infiniment de goût par M. Cambronne.

La première partie de la so rée est consacrée à un Concert, la seconde, à un opéra comique en deux actes, Galathée, Mile et M. Hasselmans sont des artistes

de race. Ils nous ont fait entendre, celleci sur le piano et M. Hasselmans sur le violoncelle, civers morceaux dont l'exécution fut d'une irréprochable habileté. Une jeune violoniste, Mile Vormus, s'est

fait vivement applaudir dans l'Alsacienne, de Schillio et la berceuse de Jocelyn, de Godard.

Mile Sozanne Malézieux possède une voix d'une belle sonorité dans les notes élevées et d'une étendue remarquable. On reconnaît chez cette jeune personne des études sérieuses et la désir de devenir une artiste; aussi, n'a t elle pas craint d'affronter des morceaux de grande difficulté. L'air de Samson et Dalila, les Noces de Figaro et Papillon ont été pour Mile

Malézieux l'occasion d'ovations prolongées. Très applaudi aussi, M. Guerber, dans l'air de la Coupe du roi de Thule et dans la sérénade de Don Juan.

Une saynette, A la Chambrée, remplace avantageusement les inévitables chansonnettes comiques que l'on est habitué de

nous servir dans chaque Concert. Ce petit intermède drolatique a été joué avec la plus grande verve et le plus vif entrain par MM. Jehan Adès et Berthelier. M. Jehan Adès est un saint-quentinois fort bien doué au point de vue théàtral ; aussi espérons-nous le revoir bien-

tôt dans une pièce plus importante.

Le grand attrait de la soirée était l'audition de l'opéra-comique de Victor Massé, Galathée, joué par des amateurs, à l'ex-ception de Mme de Lavallée. Eh bien, si les interprètes n'avaient pas le « trac », j'avais le « trac » pour eux. Dame, chanter et jouer un opéra de cette envergure n'est certainement pas chose facile. Dès les premières minutes passées, nos craintes étaient évanouies et nous avons été agréablement surpris d'une interprétation aussi parfaite sous tous les rapports. Nous n'avons plus à faire l'éloge de Mme de Lavallée qui est une artiste de premier ordre, la cantatrice et la comédienne sont d'égale valeur et il est à regretter de ne pouvoir applaudir plus sou-

vent son magnifique talent. Notre étonnement a été grand en entendant la voix souple et harmonieuse de Mmo J. Chérier dans le rôle de Pygmalion. Tous les morceaux ont été chantés avec beaucoup d'art et une méthode irrépro-

chable. M. Lefranc, sous les traits de Mudas, a été étincelant de verve et de malice, et M. François nous a montré un Ganymède s'étirant les membres avec conviction. Mme Vidil a accompagné l'ouvrage de

M. V. Massé avec sûreté. Nos félicitations à M. et Mme de Lavallée, les promoteurs de cette jolie fête de bienfaisance, et aussi à MM. les Com-

missaires pour leur dévouement. Les déshérités trouveront aussi leur part de cette soirée qui a été donnée à eur profit, car la recette a été des plus

fructueuses.

Mus

LA « SAINT-OUENTINOISE » Société de Gymnastique d'Escrime et de Tir

Saint-Quentin, le 26 Janvier 1898, Monsieur le Rédacteur en chef du Guetteur, Veuillez, je vous prie, être notre interprète auprés des Sociétés de Gymnastique de Bohain, Fresnoy-le-Grand, Ribemont. Tergnier et La Fère, pour les remercier

la Cérémonie du 24 janvier. Veuillez agréer etc. Le Président de la « Saint Quentinoise » L. DUROT.

vivement d'avoir envoyé des délégations à

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE St-QUENTIN ET DE L'AISNE

Comité de Chimie et Industrie agricole

Conférence relative aux Engrais, par M Delile, chimiste à Guise, le Samedi 29 Janvier 1898, à 2 heures précises :

Engrais en général, - leur composition. leur mode d'action. — leur mode d'emploi. Engrais appropriés à la betterave, aux céréales et aux prairies.

Le Président du Comité. A. VILLETTE.

Le Président de la Société industrielle, G. SÉBASTIEN.

Caisse d'Eparque de Saint-Quentin GARANTIE DU TRÉSOR PUBLIC

Bureaux : rue de la Caisse-d'Epargne, 11 TAUX D'INTÉRÊT: 3 FRANCS

Séances des 22, 23 et 25 janvier 1898 577 Versements 123,000 35 539 Remboursements et intérêts 83,007 61

Conférence socialiste

Samedi prochain, 29 janvier, à 8 heures et demie du soir, une Conférence sera faite au Cirque, rue Dachery, par MM. Gérault-Richard et Viviani, députés de Paris, et Henri Turot, rédacteur à la Petite République. - Ordre du jour : Les élections et la situation politique. Entrée: 20 centimes.

C'est SAMEDI 29 JANVIER, à 5 heures du soir, que prendra fin la vente organisée 14, rue du Petit-Paris, par l'Entrepôt des Tissus du Nord.

Le directeur tient à remercier les dames de la confiance qu'elles lui ont accordée, et aussi à leur laisser un durable et un bon souvenir de son paesage à Saint-Quentin. En conséquence, il a été décidé que,

pendant ces derniers jours de vente, des rabais importants seront faits sur toutes les marchandises restant en magasin, que la plupart seront même absolument s crifiées, afin d'éviter des frais de transport et d'emballage. Il sera offert en prime, pour

de 20 francs et au dessus, 6 beaux mouchoirs batiste d'Ecosse, vignettes, ourlés double. SAMEDI 29 JANVIER, à 5 heures, clò-

ture irrévocable.

QUI A BU, BOIRA

Celui qui a contracté la funeste habitude de boire, se corrige bien difficilement de ce vice. Ce n'est que lorsqu'il est atteint par la maladie qu'il se résout parfois à mettre un frein à sa passion.

C'est tout le contraire qui se passe lorsqu'il s'agit d'un asthmatique qui fait usage de l'Elixir Gabon. Ce merveilleux remède ayant la propriété de le soulager instantanément et de le guérir à bref délai, ce n'est que lorsqu'il sent ses poumons plus

solides qu'il se décide à ne plus en boire. Mais le vieux dicton : Qui a bu, boira. se vérifie encore une fois. A la plus légère indisposition, au moindre refroidissement il s'empresse de demander à son élixir favori le fonctionnement régulier des voies

respiratoires. L'ELIXIR GABON se vend 3 fr. le flacon dans toutes les pharmacies. En adressant un mandat-poste de 6 fr. à M. Picard, 92, rue de Flandre, Paris, on reçoit deux flacons franco par courrier.

Vente en gros : M. Gallet, 29 bis, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

THÉATRE DE SAINT-QUENTIN

Direction F. GRÉTEAUX

JEUDI 27 JANVIER 1898 Huitième Représentation de Gala

AVEC LE CONCOURS DE :

M^{11e} DE VIANNE M. E. BEYLE Ténor de l'Opéra

Deux Opéras nouveaux: LA NAVARRAISE

Episode lyrique en deux actes, musique de Massenet

CAVALLERIA RUSTICAN

(Chevalerie rustique) Drame lyrique en un acte, musique

de Mascagni. On commencera par

LE QUATORZIÈME CONVIVE Comédie en un acte

Entrée des locations à 7 h. 1/2 Bureaux à 8 heures. | Rideau à 8 h. 1/4

TOURNÉE VAST Vendredi 28 Janvier

LA VIE DE BOHÈME Comédie en 5 actes, de Th. Barrière et H. Murger.

M. SEGOND, de la Porte-Saint-Martin. et Miles Ninove, du Vaudeville, et Aline Guyon, de l'Odéon, rempliront les principaux rôles de cette pièce.

SAINT-QUENTIN. - Dans la nuit du 24 au 25 janvier, vers minuit, un paravent est tombé sur le poële de M. Pagnier, rue de Châteaudun, et s'est enflammé. Un passant, voyant la lueur, a averti M. Pagnier qui, sans le secours de personne, a éteint le commencement d'in- | lente secousse; mais comme il n'en était

Des contraventions ont été relevées contre quatre gamins agés de 12 à 15 ans, pour jeu de gaise dans le faubourg Saint-

Procès-verbal a été dressé contre deux filles publiques qui, dans la nuit du 21 au 22 janvier, ont jeté deux bouteilles vides dans la devanture du Grand Bazar, occasionnant ainsi un grand tapage qui a réveillé une partie des habitants de la rue de la Sellerie.

Objets trouvés : Une brouette, par M. Michel , agent de police ; un tour de cou par Mme Pilon, rue Cronstadt, 68; un porte-monnaie contenant des sous et des récépissés de poste; un paquet de lingerie, par M. Lemoine, employé de la poste, rue de Cambrai , 33; un chien griffon, par M. Vuibaille, rue Clotaire, 20; un chien épagneul, par M. Labbé, à la Briqueterie. chaussée Romaine; un tour de cou, par le jeune Favreux, rue Saiut-Martin, 64; une médaille de sauvetage, par M. Duez, rue Cronstadt, 91.

ETRÉAUPONT. - On lit dans le Libéral de l'Aisne :

Nous avons appris hier, au cours de no!re tirage, qu'un sieur Ducloux, propriétaire au hameau du Mont-d'Origny, avait été assassiné dans la journée à son domicile. Voici, au sujet de cette affaire, des détails complémentaires que nous avons pu recueillir sur le lieu même du crime :

La victime, Jean-Baptiste Ducloux, habite ainsi que nous l'avons dit, au Mont d'Origny; sa maison se trouve la dernière du hameau, à gauche et à une trentaine de mètres du chemin qui conduit d'Etréaupont à Entre deux-Bois; elle est isolée des autres habitations, dont la plus voisine est à environ soixante mètres. Le sen ier qui va du Mont-d'Origny aux Foulons passe derrière la maisen Ducloux et il est à croire que c'est par cette voie, moins fréquentée, que l'assassin est arrivé chez sa victime.

M. Ducloux habitait avec sa femme et son fils qui est célibataire; mais lundi matin, ceux-ci partaient à Wignehies (Nord) où habite un de leurs parents, pour ne rentrer qu hier mardi à 7 h. du soir. M. Ducloux était donc seul à la maison et l'assassin a eu beau jeu avec ce vieillard de 75 ans.

C'est hier vers 2 h. de l'après-midi que le crime a été découvert par une mendiante du nom de Lobjois, habitant l'un des hameaux de La Bouteille, à la Hourbe, paraîtil. Cette femme s'était présentée pour demander l'aumône, mais, n'obtenant pas de reponse, e'le s'avança dans une pièce voisine et se trouva en présence du cadavre de M. Ducloux, gisant au milieu d'une mare de sang. Effrayee, on le conçoit facilement. cette femme s'empressa de fuir ce terrible spectacle et alla immédiatement faire part de sa lugubre découverte à M. Bertrand, ad. joint au maire d'Etréaupont, qui habite non loin de là.

Accompagné d'autres personnes, M. Ber-trand se livra aux premières constatations et prit toutes les mesures nécessaires pour que rien ne fût dérangé dans la maison avant l'arrivée du parquet et de la gendarmerie.

L'entretien de ses proprietés et de ses bestiaux n'occupant pas tout son temps, M. Ducloux fabriquait encore avec sa femme et son fils quelques paniers ; c'est dans son atelier qu'il a été surpris et assommé d'un coup de pelle à feu ; l'assassin lui lia ensuite une serviette autour du cou, et, avec le manche de la pelle à feu dont il se servit comme d'un garrot, il serra jusqu'au moment où la mort fut certaine; et pour plus de sûreté encore, il arrêta le manche de la pelle à feu dans l'encolure de la blouse que portait la victime, afin que la serviette ne pût se desserrer.

Ce garrot improvisé fut serré avec tant de violence que la langue était complète-ment sortie de la bouche et la face horrible ment contractée. Le sang qui s'était échappé par les oreilles et par les blessures de la tête formait une véritable mare qu'il fallait enjamber pour passer de l'autre côté du cadavre. En dehors de cela, rien de dérangé dans l'atelier, aucun désordre laissant présumer qu'il y ait eu lutte.

D'après les premières constatations, le crime a dû être commis en plein jour, hier entre dix et onze heures du matin : ce qui le prouverait, c'est que M. Ducloux avait terminé la besogne dans sa cour; ses animaux avaient eu à manger, les poules avaient été lâchées comme à l'habitude, et il s'était lui-même mis au travail dans son atelier.

Quant à Mme Ducloux et à son fils, qui ne devaient rentrer, on le savait, que vers 7 h., un exprès leur avait été dépêché afin qu'il n'apprissent pas trop brutalement la terrible nouvelle, mais cet exprès passa par un chemin tandis qu'eux en suivaient un autre, de sorte qu'ils seraient arrivés chez eux sans être prévenus, s'ils n'avaient, par hasard, rencontré un vendeur de journaux qui leur annonça le deuil qui les attendait sans cependant leur dire dans quelles cir-

constances il s'était produit. M. Ducloux avait été à plusieurs reprises menacé de mort et il considérait ces menaces comme sérieuses puisqu'il avait cru devoir en faire part à différentes personnes. Aussi restait-il rarement seul chez lui et il a fallu que celui qui en voulait à ses jours fût bien informé pour le surprendre justement en l'absence de sa femme et de son

Ce crime a mis en émoi non seulement le modes e hameau qui en a été le théatre, mais la commune d'Etréaupont tout entière, où M. Ducloux était connu pour un travaileur hongête et économe et était fort estimé.

FOLEMBRAY. - Dimanche, dit la Défense nationale, a eu lieu solennellement, dans l'église de Folembray, pavoisée de façon très heureuse, et en présence d'une foule considérable, la messe annuelle pour le repos de l'âme des soldats de Folembray morts pour la patrie. Les anciens militaires du bourg, anciens combattants de 1870 et des colonies, assistaient au service. M. le curé a prononcé une allocution patriotique, et un jeune artiste de Saint-Quentin , violoniste de réel talent, M. Rsoul Martel, a chanté sur son violon les plus beaux morceaux de son répertoire.

Un catafalque avait été élevé dans l'église, et les anciens militaires et les pompiers l'entouraient.

A l'issue de la messe, un déjeuner de 45 couverts, très bien servi, a réuni les anciens soldats à l'hôtel de la Hure. On s'v est fort diverti, mais comme une telle fête ne pouvait se terminer autrement que par une bonne œuvre, une collecte fructueuse a été faite au profit de la Société de secours aux blessés, et le montant en a été adressé à Mme la présidente du Comilé de Chauny.

TERGNIER. - Mardi soir, alors qu'entrait en gare du Nord le train-express 126, venant de Tergnier, des employés constataient que la locomotive était souillée de sang et qu'au chasse-pierres étaient attachés des lambeaux de chair.

Le mécanicien visita le cendrier et y trouva un pied humain. Il déclara au commissaire de la gare du Nord qu'à Longueil (Oise), la machine avait éprouvé une viorésulté aucun accident, il avait continué sa route vers Paris, forcant sa marche, car il avait un retard d'une demi-heure à regagner.

On télégraphia aussitôt au chef de gare de Longueil, qui a répondu qu'en effet on avait trouvé sur la voie des débris humains et que les renseignements recueilis dans le pays avaient fait connaître qu'une femme des environs de Longueil, ne jouissant plus de toute sa raison, avait dû se coucher en travers de la voie un peu avant le passage du train-express.

BEAUTOR.-Sur la demande de l'institateur, M. le Maire vient de faire voter par le Bureau de Bienfaisance une somme de 60 fr. destinée à l'achat de chaussures aux élèves indigents des deux écoles.

M. Maguin avait envoyé 40 fr. pour le même objet; dix élèves de l'école des garcons et dix élèves de l'école des filles ont obtenu gratuitement une paire de galoches et une paire de bas.

BONNEIL. - Une chasse au sanglier, peu banale, s'est déroulée cette semaine

dans les environs de cette commune. Un vieux solitaire, chassé et blessé par un chasseur d'Aulnois, a gagné Saint-Vincent, poursuivi par les traqueurs et chasseurs. Pais il s'est remisé au bois de Lagraut, où un chasseur de la Nouette a essayé de le relancer; mais il était au ferme et les chiens se tenaient prudemment à distance.

Aux cris de plusieurs personnes qui lui donnaient la chasse, l'animal, quoique grièvement blessé, se remit à fuir et il aurait échappé à la poursuite en se dirigeant sur le bois de Charly, si, acculé dans un trou de carrière abandonnée, il n'était tombé sous les coups d'un habitant du Mont-de-Bonneil, qui l'a servi, à la hache, s'il vous plait, non sans avoir recu un coup de tête qui pouvait être dangereux. On se partagea, en famille, le sangher qui pesait 180.

AMIENS. - Un incident fort pénible s'est produit samedi dans l'après midi. Le capitaine de Tugny, du 3º régiment du chasseurs, conduisait un peloton à la manœuure, lorsque, sur le boulevard, il invita un charbonnier, dont la voiture le précédait, à se garer pour laisser un pas-

sage à ses hommes. Le charbonnier fit la sourde oreille et mena mal exprés son attelage. Il en fut ainsi jusqu'au nº 40 de la rue des Prémontrés, domicile de M. Vimeux, marchaud de charbons, où le charbonnier fit pénétrer sont attelage.

Le capitaine de Tugny, voulant connaitre le nom de ce domestique, pénétra à son tour dans la cour, mais à peine étaitil entré que le patron, M. Vimeux, ferma la porte cochère. Le capitaine qui était resté à cheval, fut alors entouré par les ouvriers du chantier auxquels s'était joint le patron. Un ouvrier, Charles Andrieux, âgé de vingt-neuf ans, saisit le cheval par la bride et se mit à invectiver l'officier. Menacé de tous côtés, le capitaine dégaina et essaya de se défendre avec le pommeau

de son sabre. Finalement, il dut descendre à terre. Etouré, frappé par les charbonniers, le capitaine de Tugny réussitàse dégager, et se retira, laissant son cheval qui fut peu après ramené à la caserne. La police a ouvert une enquête et dressé

A ARMENTIÈRES (Nord)

procès verbal.

Fillette enlevée et violée

Lundi soir, vers 6 heures 1/2, en sortant de la pâtisserie Labbe, rue des Jésuites, une enfant de 4 ans, Laurence Vandamme, dont le père exerce la profession de coiffeur à l'entrée de la rue Solferino, a été enlevée par un individu dont la police recherche la trace.

Au bout d'un quart d'heure, ne voyant pas revenir leur enfant, les parents, sous le coup d'une poignante anxiété, se rendirent au poste de police. Les recherches faites en vue de découvrir la petite demeurèrent d'abord infructueuses. Ce n'est que vers 8 heures que Laurence Vandamme. tenue à la main par un homme dont le nom n'est pas encore connu, fut retrouvée place des Halles.

Les quelques réponses faites par l'enfant aux questions qui lui furent posées par ses parents, en présence de la police, firent soupconner qu'elle venait d'être souillée par un ignoble individu. L'examen médical de M. le docteur Ba-

roux vint malheureusement confirmer Les soupçons. D'après le médecin, l'attentat n'a pu être consommé. L'enquête ouverte, dès mardi matin, par M. Tivital, commissaire de police, fera probablement connaître l'auteur de

Vacher et son gardien

cette monstrueuse affaire.

Lyon, 25 janvier. Vacher, le sinistre éventreur, est actuellement à la prison centrale, à la disposition d'un médecin chargé de l'examiner au point de vue de son état mental. Dans cette prison, il est sous la surveillance continuelle d'un gardien qui ne le quitte ni jour ni nuit.

Or, hier matin, Vacher a voulu assommer son gardien. Quand celui-ci entra dans sa cellulle, Vacher, armé d'une chaise dont il était parvenu à desceller la chaîne, lui en asséna un formidable coup sur la tête. Quoique étourdi, le gardien put appeler au secours. D'autres gardiens coururent et dégagèrent leur camarade, Quant à Vacher, il fut sérieusement ligotté et mis hors d'état de nnire.

Dépêche télégraphique

Paris, 27 janvier, 1 h. 21. Chambre des Députés Dans la séance de ce matin, la

nambre a voté divers chapitres du budget de la guerre, mais en raison petit nombre de députés présents elle a décidée que les séances du matin n'auraient plus lieu, mais que les séances de l'après-midi commenceraient à une heure. - La suite de la discussion du matin a été renvoyée à deux heures.

Affairs Zola

On mande de Vienne que les journaux assurent que les attachés de l'ambassade autrichienne ne seront pas autorisés à répondre aux citations de M. Zola.

BOURSE DE PARIS

3 %..... 26 janvier 27 janvier 103 02 103 20 3 % amortissable. 101 70 101 75 **3** 1/2 % 107 40 107 40

DEUX ENFANTS SAUVÉS D'UNE MORT CERTAINE

 Je crois que mon fils serait mort maintenant, si je n'avais pas entendu parler de la Tisane américaine des Shakers; grace à ce remède merveillenx, il fut bientôt rétabli. Je connais d'autres personnes qui ont été radicalement guéries par cette Tisane. »

Nous regrettons que le défaut d'espace nous empêche de reproduire entièrement la lettre de laquelle nous avons extrait ces lignes. Elle a été écrite par M. François Pouyer, à La Chaune, commune de Saint Genest, par Lencloître (Vienne), et adressée à M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord), qui a introduit en France

ce fameux remède. Tous les jours, nous recevons par la poste des lettres nous annoncant des guérisons presque incrovables. M. J. Chaix. à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), nous disait : « J'ai l'honneur de vous informer que quatre flacons de Tisane américaine des Shakers ont guéri mon fils, que les médecins avaient traité pour l'anémie, mais sans succès. Mme Ferrier également a été guérie de bourgeons qui se produi-

saient sur toutes les parties du corps. » M. Isidore Faumarty, nous écrit de Guorss, commune de Massugas, par Pélegrue (Gironde) : « Ma femme se plaignait depuis longtemps d'une sorte de lourdeur dans le creux de l'estomac qui lui occasionnait des maux de tête insupportables. Elle maigrissait à vue d'œil. Un jour, ayant lu un de vos almanachs, je me suis fait envoyer un flacon de Tisane américaine des Shakers. La première dose lui a fait du bien, et en peu de temps sa maladie a complètement disparu. Veuillez accepter mes sincères remerciements d'un tel remède. »

Ces personnes souffraient en réalité d'indigestion, dont les symptômes sont si variés et si trompeurs que les personnes qui en sont atteintes sont souvent traitées pour une autre maladie; quelquefois la véritable maladie n'est reconnue que lorsqu'il est trop tard pour en assurer la guérison.

La constipation, les maux de tête, des douleurs dans le dos et aux côtés, l'insomnie et le manque d'appétit, la langue chargée, une mauvaise haleine, un sentiment de faiblesse et de lassitude, la mélanzolie, des aigreurs et flactuosites, de violents maux d'estomac, froid aux extrémilés, des nausées, la peau sèche, une toux légère, etc., tels sont les indices d'une affection qui exerce ses ravages dans tous les pays civilisés.

La Tisane américaine des Shakers—préparée exclusivement au moyen d'herbes que l'on ne rencontre que dans certaines lansolie, des aigreurs et flactuosités, de

montagnes de l'Amérique - est le seu remède connu. Dès les premiers symptômes que nous venons de décrire, il importe d'en faire immédiatement usage.

M. Oscar Fanyan, pharmacien à Lille, enverra gratis la brochure explicative à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix du flacon, 4 fr. 50; 1/2 flacon, 3 fr. Dépôt: Dans les principales pharmacies. Dépôt général: FANYAU, pharmacien, Lille. Nord (France).

ASSURANCES

Une grande Compagnie d'Assurance demande un AGENT pour le canton de Vermand, où elle a des affaires depuis 50 années. - Beaux encaissements.

Ecrire aux initiales A. M., St-Quentin. - Ne pas se présenter sans bonnes réfé-

Supérieur à tous les Vins de Quinquina

M. SAUVEZ, à St-Quentin

Seul concessionnaire pour l'arrondissemt,

Les Cafés Carvalho Saviez vous que le café et le quinquina appariiennent à la même famille de plantes : les Rubiacés? Vous comprenez alors pourquoi le café est un tonique et un stimulant de premier ordre et vous tiendrez à l'avoir bon et pur. Les Cafés Carvalho, que l'on trouve en boltes cachetées dans les bonnes

Jamais! Jamais!

maisons, résument ces deux qualités.

Victor Vaissier est trop soucieux de la pureté de ses produits pour employer le musc végétal et artificiel dans ses fins Savons au musc de Lékélé, nº 29, qui jamais n'ont contenu d'autre parfum que le vrai musc

BULLETIN COMMERCIAL

PARIS, se 26 janvier 1898 FARINE DE CONSONMATION. -La marque de Corbeil est à 65 fr. les 157 kli net, ou 41.40 les 100 kil. Nous cotons les autres marques en disponible comme suit:

Comme suit:
Marques de choix... 65 \$ 67 41 40 \$ 42 67

1*** marques.... 64 65 40 76 41 40

Bonnes marques... 61 64 39 49 40 76

Marques ordinaires... 61 62 38 85 39 49

FARINES DOUZE-MARQUES.—

CONTROL 60 50 **k** 60 75 60 75 61 ... 60 75 61 ... 60 25 ... Courant.

Prochain

Janvier-février.

Halle aux Blés Les bons blés de nos environs valent de à les 100 kil., suivant qualité. Les provenances de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme sont te-nues de à pour les blancs, et de à pour les bigarrés blancs et de ... à pour les roux.

4 premiers

Nous cotons par 100 kil., en gare d'arrivée Paris:

Farines FARINES 1^{res}, 2^{res} ET BISES.

Mons cotons par 100 k. rendus gare de départ
Petites premières, 33 ... à 31 ... rarines deuxie
31 10a32 50Farines troisièmes, 28a30. Farines qua
rièmes 23 ... à 25 ... Farines bises,.... à

FARINE DE SEIGLE Prix très fermes avec demande active. On tient en disponible aux 100 kilos Paris : Fariue fleurextra . 26

On cote par 100 kil. en gare d'arrivée, suivan provenance et fabrication française

Gros son écailles Sons gros et supér 3 cases mélangées 13 .. 4 14 .. 12 50 4 .. 11 50 4 12 .. 11 50 4 12 .. Recoupettes Remoulages blancs 15 50 4 16 .. 15 .. 4 15 25 bis bitards

Avoines noires de Brie.

On demande of ériours à 100 qtx

Le suif frais fondu de la boucherie de Paris vaut 48 fr. . . . les 100 kil. en pains. Ee suif de province est tenu à 48 fr. . . les 100 kil. enfûté COTE OFFICIELLE Suifs de Place, 100 kil. hors barr.

Stock 16.900 pipes.

43-1/2 en pains Suifs de province CAFES Le Havre (Seine-Inférieure), 26 Janvier (Cote officielle de 3 heures.)

(Le tout aux 50 kil., entrepôt) Ventes: A 10 heures 1.000 sacs; à midi, 1.000 sacs; à 3 heures, 3.000 sacs.

Etude de Me LESUEUR, notaire à Saint-Quentin, 20, rue Saint-Thomas, 20.

Formation de Société

Suivant acte reçu par Mº LESUEUR et l'un de ses collègues, notaires à Saint-Quentin, le 11 Janvier 1898.

portant cette mention : « Enregistré à Saint-Quentin, » le 11 Janvier 1898, folio 84, » vº 11, volume 452. Recu au b total : Cent soixante - douze

» francs. (Signé) Bigor »; M. Alfred Louis-Joseph LEFEVRE négociant, demeurant à St-Quentin, rue Dachery, nº 31, époux de Mme Camille-Rosalie TACONET: Et M. Désiré LEFÈVRE fils, céli-

bataire majeur, aussi négociant, de-

meurant en ladite ville, mêmes rue et numéro; Ont formé entre eux une Société en nom collectif pour l'exploitation d'un Etablissement de Matériel agricole, comprenant la fabrication, l'achat et la vente de tous instruments et machines agricoles, de leurs dé-

rivés et pièces de rechange. La raison et la signature sociales seront : « Lefèvre-Taconet et Fils ». Les affaires et opérations de la Société seront gérées et administrées par les deux associés conjointement ou séparément avec les pouvoirs les plus étendus à cet effet. Néanmoins tous marchés d'une somme supérieure à dex mille francs ne seront valables vis-à-vis de la Société que s'ils portent la signature des deux associés.

Chacun des associés aura la signature sociale, mais il n'en pourra faire usage que pour les besoins et affaires de la Société.

Le Siège de la Société sera à Saint-Quentin, rue Dachery, nº 31. Cette Société a été contractée pour 12 années ayant commencé le 1er Janvier 1898 et finissant le 31

Décembre 1909. Le fonds social a été fixé à soixante mille francs que les deux as-sociés ont fourni chacun par moitié.

 □ Deux expéditions dudit acte ont été déposées l'une au » Greffe de la Justice de Paix de » Saint-Quentin, et l'autre au Greffe du Tribunal de Com-» merce de Saint-Quentin, le

> 27 Janvier 1898 ». Pour extrait :

(Signé) LESUEUR.